

Industrial Complex Analysis and Regional Development: A Case Study of Refinery-Petrochemical-Synthetic Fiber Complexes and Puerto Rico (Collection: Regional Science Studies, no III), par WALTER ISARD, EUGENE-W. SCHOOLER, THOMAS VIETORISZ. Un vol., 6 po. x 9, relié, 294 pages. — THE TECHNOLOGY PRESS, MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY et JOHN WILEY & SONS, INC., 440, 4^{ième} avenue, New York 16, N.Y., 1959. (\$8.75)

Camille Martin

Volume 38, numéro 2, juillet–septembre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001804ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001804ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1962). Compte rendu de [*Industrial Complex Analysis and Regional Development: A Case Study of Refinery-Petrochemical-Synthetic Fiber Complexes and Puerto Rico* (Collection: Regional Science Studies, no III), par WALTER ISARD, EUGENE-W. SCHOOLER, THOMAS VIETORISZ. Un vol., 6 po. x 9, relié, 294 pages. — THE TECHNOLOGY PRESS, MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY et JOHN WILEY & SONS, INC., 440, 4^{ième} avenue, New York 16, N.Y., 1959. (\$8.75)]. *L'Actualité économique*, 38(2), 318–319. <https://doi.org/10.7202/1001804ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1962

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les auteurs de l'ouvrage préconisent l'établissement de clauses permettant à l'industrie papetière de certains pays de survivre, malgré la disparition des barrières douanières. Ils étudient également d'une façon minutieuse sa situation actuelle dans chaque cas particulier afin d'établir des prévisions valables pour l'avenir.

Le livre contient, en outre, des tableaux statistiques très précis et des renseignements intéressants qui se rattachent au commerce national et international du papier.

Alice Poznanska

Industrial Complex Analysis and Regional Development: A Case Study of Refinery-Petrochemical-Synthetic Fiber Complexes and Puerto Rico (Collection: *Regional Science Studies*, no III), par WALTER ISARD, EUGENE-W. SCHOOLER, THOMAS VIETORISZ. Un vol., 6 po. × 9, relié, 294 pages. — THE TECHNOLOGY PRESS, MASSACHUSETTS INSTITUTE OF TECHNOLOGY et JOHN WILEY & SONS, INC., 440, 4^{ème} avenue, New York 16, N.Y., 1959. (\$8.75).

Troisième unité de la collection *Regional Science Studies* dont le domaine se situe dans cette partie de la géographie économique qui s'occupe spécialement des problèmes économiques à l'échelle régionale, cet ouvrage est un essai en matière de localisation industrielle.

La région à développer est Porto-Rico et l'étude recommande l'établissement des industries du raffinage de l'huile, de la pétrochimie, des fibres synthétiques et des fertilisants. Mais n'anticipons pas sur les conclusions, car le problème est bien celui de découvrir les industries qui peuvent le plus avantageusement s'établir à Porto-Rico, ce qui signifie s'attaquer au problème de croissance économique par la formule de l'expansion industrielle. Plus précisément, on recherche les industries dont l'exploitation sera plus profitable aux exploitants à Porto-Rico que sur le territoire américain proprement dit, car on prend pour acquis, semble-t-il, que c'est là une condition de survie des industries portoricaines.

L'étude des ressources naturelles d'une région fournit la première indication des industries qui ont le plus de chance de s'y implanter. À Porto-Rico, les richesses naturelles proprement dites sont plutôt maigres. Les principaux points forts sont l'abondance d'une main-d'œuvre bon marché et de qualité moyenne, la proximité relative des champs pétrolifères du Venezuela et la libre circulation des marchandises entre l'île et la terre ferme américaine. C'est sur ces constatations que s'est basé le choix des industries indiquées plus haut. Reste ensuite à trouver comment peuvent se combiner ces industries entre elles de façon à donner le meilleur résultat possible.

Le chapitre 3 présente les diverses industries choisies. Le suivant suggère les combinaisons de ces industries qui paraissent assurer les meilleurs résultats. Les chapitres 5 et 6 font ressortir les avantages de Porto-Rico pour les combinaisons d'industries acceptées. C'est à ce moment que commence la comparaison des avantages et des inconvénients de Porto-Rico par rapport à la terre ferme amé-

ricaine. Les trois chapitres suivants y sont consacrés. Enfin, après un résumé des données comparatives appliquées aux divers schémas industriels proposés, le dernier chapitre tire les conclusions, selon lesquelles Porto-Rico offre des avantages certains à un bon nombre de plans.

Cette étude témoigne de la fécondité de la formule qui consiste à pousser l'étude comparative des industries lorsqu'il s'agit d'implantation en régions sous-développées.

Camille Martin

L'assistance de la France aux pays insuffisamment développés. (Linéaments d'une Doctrine), par LUC DURAND-REVILLE. Un vol., 5½ po. x 7½, 126 pages. — ÉDITIONS GÉNIN, 3, rue de Médécis, 3, Paris (VI^e), 1961.

M. L. Durand-Reville, qui possède une longue expérience de l'Afrique, examine, dans ce petit livre, la nécessité et les mobiles de l'assistance aux pays sous-développés, les différentes sortes et les diverses modalités de l'assistance, non seulement de celle de la France, mais de celle de l'O.N.U., et il essaie d'établir les bases d'une doctrine de l'assistance.

L'idée fondamentale qui sous-tend cette doctrine vient d'une réaction contre la complaisance politique des gouvernements occidentaux, qui, devant la concurrence de l'Union Soviétique, accordent n'importe quoi à n'importe qui pour conserver les bonnes grâces du tiers monde. Certes, l'auteur n'est pas «cartiériste», et il montre la nécessité de l'aide financière, économique ou technique. Mais il veut la soumettre à certaines règles.

En premier lieu, les pays sous-développés veulent substituer le terme «coopération» au terme «assistance». Certes, ils doivent coopérer à la mise en œuvre de l'aide fournie, en apportant tout le travail nécessaire. C'est la seule manière pour eux de se constituer, à partir du capital extérieur, un capital national propre. Si l'assistance dispense l'assisté d'intensifier son travail, le bénéfice en est perdu.

En second lieu, il faut choisir les investissements susceptibles d'élever réellement le niveau de vie, et se garder de toute aide démagogique ou dont on sait qu'elle ne servirait qu'à maintenir un certain personnel politique en place. Il y a des moyens d'inciter le pays assisté à bien utiliser l'argent qu'il reçoit.

Enfin, en troisième lieu, si l'on parle de coopération, il doit y avoir réciprocité. Il est donc normal que les pays qui accordent une assistance en retirent quelques avantages économiques ou autres. On n'a pas à s'en cacher, alors que l'U.R.S.S. pratique sans vergogne cette politique.

L'intérêt de ce livre réside dans sa vigoureuse attaque contre la conception hypocrite et démagogique qui règne actuellement en matière d'assistance internationale, et qui aboutit à en cacher les problèmes pour la réduire à une simple affaire de bons sentiments. On nous permettra seulement de douter de sa portée pratique. L'auteur a, en effet, négligé une donnée primordiale: la concurrence Est-Ouest en ce domaine. Du moment que l'U.R.S.S. n'est pas disposée à se soumettre à une certaine discipline collective, on ne voit pas comment l'Occident pourrait imposer des règles relativement strictes à son aide. Et l'U.R.S.S. n'a pas